

Ce qu'Annette vit dans le miroir

Annette examina d'un air peiné la maison où elle allait passer les vacances. Elle aurait préféré retrouver ses copines au camping comme chaque année. Tout était prévu et, au dernier moment, ses parents lui avaient réservé une désagréable surprise : une vieille tante dont elle n'avait jamais entendu parler était décédée et ils allaient rester tout l'été dans sa demeure pour y faire le tri avant de la revendre. Ils lui avaient vanté le grand jardin qui serait tout à eux, la chambre sous les toits qu'elle n'aurait pas besoin de partager avec sa petite sœur... Elle entendait encore sa mère lui répéter que ce serait tellement agréable de ne pas s'entasser dans une minuscule tente cette année. Elle n'avait pas eu son mot à dire et voilà qu'elle découvrait une demeure haute et étroite, aveuglée par des volets écaillés et encerclée d'un amas de broussailles. Annette n'avait même pas envie de sortir de la voiture pour poursuivre l'exploration mais elle suivit cependant sa mère, empoignant à son tour une valise pour ne pas paraître inoccupée. La clé tourna difficilement dans la porte, qui grinça en s'ouvrant. Jusque là, leur villégiature tenait ses pires promesses. Annette se tourna vers sa mère quand elle sentit quelque chose frôler son cou, s'attarder à l'encolure de son t-shirt et chercher à se glisser dessous. Elle lâcha sa valise et poussa des cris tout en tournant sur elle-même, cherchant en vain à atteindre le haut de son dos.

– Que se passe-t-il ma chérie ?

– Il y a une bête, un truc derrière moi. Je suis sûre que cette maison hantée est remplie d'insectes et de rats jusqu'au toit.

Au grand désarroi d'Annette, sa mère éclata de rire. Elle lui montra ensuite une rangée de cotillons qui pendait du plafond. C'était là l'araignée vicieuse qui l'avait effrayée ! Annette grogna en critiquant les goûts en matière de décoration de sa tante puis déclara qu'elle allait s'installer dans sa chambre, située au grenier.

Un rayon de soleil joua dans le vasistas quand Annette pénétra dans la pièce, illuminant tour à tour un antique lit en métal blotti sous un édredon en patchwork, un tapis circulaire en lirette, la version miniature d'un rocking-chair et un secrétaire plein de tiroirs qui ne demandaient qu'à être explorés. La chambre était plus accueillante que le reste de la maison, et Annette se posa avec satisfaction sur son matelas. Les vacances ne seraient peut-être pas si désastreuses, finalement ! Elle repéra alors un grand miroir en pied caché dans un angle du grenier, loin de la lumière. Après quelques efforts, elle le disposa sous la fenêtre et s'admira. Elle voyait son reflet souriant, assis sur sa couverture, ainsi que le portrait d'une fille en robe longue et coiffée d'un bonnet, placé juste derrière son épaule. Annette ne l'avait pourtant pas remarqué quand elle avait examiné les murs en bois. Elle se retourna et fixa la paroi lisse un long moment. Il n'y avait pas de tableau derrière elle, rien que des planches claires. Annette pivota à nouveau vers le miroir, se penchant pour mieux examiner l'étrange fillette qui la fixait. Elle tendait la main vers cette image quand un cri la fit sursauter. Sa mère l'appelait pour lui demander de participer au premier rangement de la maison. Annette connaissait ce ton, il valait mieux obéir immédiatement si elle ne voulait pas manger de la soupe à la grimace pendant une semaine. Elle sortit de sa

chambre en fronçant les sourcils, se promettant de revenir examiner de plus près cet étrange miroir dès qu'elle en aurait l'occasion.

Il y avait beaucoup de ménage à faire. Annette n'en était pas vraiment surprise, et elle passa le reste de la journée à remuer le balai de gauche à droite, à secouer des tapis poussiéreux dans le jardin et à vider avec sa mère un garde-manger qui contenait vraiment beaucoup trop de boîtes de conserve sans étiquette à son goût. Elle oublia totalement le miroir et son mystère jusqu'au moment où elle alla se coucher. Sa chambre était sombre, tout comme le miroir. La seule ampoule de la pièce ne parvenait pas à l'atteindre et Annette se résolut à attendre le lendemain pour mieux comprendre ce qu'elle avait cru voir. Alors que ses paupières se baissaient, elle distingua pourtant une faible lueur qui se reflétait, peut-être une étoile égarée... Sauf que la lumière semblait se rapprocher, grandir, et qu'Annette finit par se redresser pour mieux la fixer. Elle avait l'impression de voir une flamme vacillante se rapprocher d'elle, provenant d'un passage invisible dans son dos. Cette fois, elle n'osa pas se pencher ou se rapprocher du miroir. La flamme devint une bougie, tenue par la même fillette qu'elle avait aperçue plus tôt dans la journée. Sauf qu'elle portait maintenant une robe de nuit blanche qui dissimulait ses pieds, et que ses cheveux étaient dénoués. Annette la vit s'avancer et son propre reflet disparut alors qu'elle contemplait cette inconnue face à elle. Annette se retourna encore, par réflexe, mais il n'y avait rien dans son dos. L'enfant dans le miroir tendit la main vers elle, s'arrêtant à la surface de verre. Après un instant d'hésitation, Annette posa sa propre paume à

l'endroit que l'enfant touchait. Elle ne sentit rien qu'une plaque fraîche sous sa main et commença à rire de sa sottise, quand elle entendit une voix fluette l'interpeller.

– Qui êtes-vous ? Que faites-vous chez moi ? Vous êtes venue pour m'aider ?

– Je m'appelle Annette. Mais je crois que... c'est toi qui es chez moi. Comment tu t'appelles ?

– Élise. Vous avez une drôle d'allure, je trouve. Vous pouvez m'aider ou pas ?

– Que voulez-vous que je fasse ?

Élise ouvrit la bouche pour lui répondre, puis tressaillit et regarda derrière elle. Elle souffla alors sa bougie et disparut dans le noir, laissant Annette seule face à sa propre image.

Le lendemain, Annette annonça à sa famille qu'elle voulait rester dans sa chambre pour lire. Elle n'était tentée ni par le jardin, ni par les courses que sa mère avait prévues. Elle s'installa confortablement sur son lit et attendit patiemment qu'Élise revienne. La matinée fut longue, car elle n'osait pas quitter le miroir des yeux, ce qui n'avait rien de très passionnant. Après le déjeuner, Annette opta pour une méthode différente et entassa sur sa couverture du papier et des crayons. Elle avait l'intention de dessiner le portrait d'Élise et tâcha de se souvenir de ses longs cheveux blonds détachés, de sa peau pâle et de ses grands yeux bleus. Elle était tellement concentrée qu'elle faillit manquer le retour de sa nouvelle amie. Le mouvement de sa robe noire finit pourtant par attirer son regard. Élise ouvrait la bouche mais aucun son n'en sortit, jusqu'à ce qu'elles posent toutes les deux la main sur la surface du miroir.

– Vous êtes revenue, mademoiselle. Je suis désolée d’avoir dû vous quitter précipitamment hier soir mais j’ai entendu mon père se lever et j’avais peur qu’il ne me surprenne. Comment faites-vous pour apparaître dans le miroir ? Êtes-vous… un esprit malin ?

Élise recula en prononçant ses mots, puis revint poser sa main contre celle d’Annette pour entendre sa réponse.

– Je ne sais pas comment ça se fait, mais je crois que le miroir nous permet de communiquer. Et je suis plutôt futée comme fille, oui. Vous disiez que vous avez besoin d’aide, hier ?

Élise hocha la tête, penaude.

– Oui, mon père dit qu’il veut m’envoyer comme dame de compagnie chez ma tante. C’est une personne vraiment horrible. Et ce n’est pas de ma faute, je ne sais pas où le collier a disparu.

Les paroles d’Élise se suivaient un peu trop vite pour qu’Annette comprenne. Elle finit par lui faire répéter jusqu’à être sûre de bien comprendre.

– Donc, ta mère a perdu son collier et tout le monde pense que c’est toi qui l’as pris. Et du coup, tes parents veulent que tu quittes la maison, pour te punir, c’est ça ?

Élise était vraiment inquiète et Annette finit par lui promettre de chercher pour elle le bijou égaré. Après tout, la maison était pleine d’armoires inexplorées et de tiroirs débordants, peut-être que le médaillon en question était dissimulé parmi tous les objets bizarres que collectionnait sa grand-tante. Ses parents furent surpris quand Annette leur proposa de ranger avec eux la maison. Elle décida de commencer par le

grenier en face de sa chambre... et le regretta quand elle découvrit que cette zone de la maison servait de refuge à des familles entières d'araignées. Elle faillit rebrousser chemin à peine entrée, puis elle se rappela l'air peiné d'Élise et redescendit à la place enfiler gants et bottes en caoutchouc pour se protéger au maximum. Elle ouvrit en grand le vasistas pour créer un courant d'air et laisser toutes les petites bêtes présentes s'enfuir puis commença à déplacer cartons et vieux draps pour mieux examiner ce qu'ils pouvaient camoufler. Cependant, à part des collections d'assiettes dépareillées, des habits tellement troués qu'ils ne pourraient même pas faire office de déguisements et des papiers qui s'émiettaient quand elle les manipulait, elle ne trouva rien d'intéressant. Le soir venu, elle s'endormit presque à table et son père la porta dans sa chambre, sans remarquer la bougie qui scintillait dans le miroir de sa fille.

Le lendemain, Annette explora le salon. Malgré l'étonnement de sa mère, elle persista à vider chaque tiroir jusqu'au dernier, acceptant à peine de s'arrêter pour manger. C'est qu'Élise lui avait confié, le matin même, qu'il ne lui restait plus que deux jours avant d'être expédiée loin de sa famille. Le temps leur était compté. Elles s'étaient donné rendez-vous au soir pour débattre de leurs recherches et Annette n'était pas très fière de son manque de résultat.

– Et si je t'apportais un autre bijou, tu ne crois pas que ta mère serait consolée et qu'elle pourrait te pardonner ?

– Non, ils voudraient savoir où je l'ai acheté, et ils seraient encore plus persuadés que je suis une voleuse. Maman a commencé à remplir une malle

aujourd'hui. Si nous ne le retrouvons pas d'ici demain soir, je ne sais pas ce qu'il va advenir de moi.

– On va finir par mettre la main dessus, ne t'inquiète pas !

Confrontée à l'urgence de la situation, Annette devait prendre des initiatives. Elle attendit d'entendre ses parents se coucher et redescendit pour fouiller la cuisine et la salle à manger. Sa lampe de poche n'éclairait pas beaucoup, et elle marchait sur la pointe des pieds, de peur de réveiller ses parents. Elle ne vit pas la chaise que sa sœur avait oubliée devant le buffet et la renversa bruyamment en ouvrant sa porte. Elle s'immobilisa, aux aguets, l'oreille tendue. Comme personne n'arrivait, elle glissa sa main derrière les nappes pliées soigneusement. Elle y rencontra une forme dure et carrée et la sortit doucement. C'était une boîte à bijoux. Annette sourit, elle était sûre d'avoir résolu le mystère. Elle posa sa lampe sur les tissus pour mieux démêler les chaînes emmêlées... et sursauta quand son père l'attrapa par l'épaule.

– Qu'est-ce que vous faites debout à cette heure-là, jeune fille ?

Annette ne pouvait pas lui avouer qu'elle cherchait un médaillon pour Élise et elle s'emmêla dans ses explications. Son père la renvoya dans sa chambre les mains vides, non sans lui avoir répété qu'il était extrêmement déçu de son attitude. Voilà que lui aussi pensait qu'elle voulait voler des bijoux !

Le lendemain, elle fut consignée dans sa chambre, avec interdiction d'en sortir tant que ses parents n'auraient pas décidé quelle punition serait suffisante pour elle. Annette tournait en rond, tapant du pied contre les murs pour exprimer sa frustration. Elle savait qu'elle n'avait rien fait de mal mais son père et sa mère refusaient de la

croire. Annette entendait sa sœur qui jouait dans le jardin que son père avait débroussaillé et regrettait de s'être embarquée dans cette aventure. Elle se mit sur la pointe des pieds pour tenter de voir ce que sa sœur faisait mais ne réussit qu'à tomber, heurtant du coude la plinthe en bois. Annette s'assit en se massant le bras, puis remarqua que la planche qu'elle avait cognée était maintenant inclinée. Elle se mit à quatre pattes pour l'examiner de plus près. Il y avait un creux derrière le morceau de bois. Elle y faufila sa main, oubliant les insectes qui s'étaient peut-être installés là. Et elle ne regretta pas son audace : ses doigts se refermèrent sur un collier. Il correspondait exactement à la description qu'Élise lui en avait faite. Tout heureuse, Annette revint devant le miroir, mais elle était seule. Il n'y avait pas d'autre petite fille derrière, personne à qui elle pourrait confier sa découverte. Elle s'inquiéta : Élise avait-elle déjà dû partir ?

Après plus d'une heure d'attente, la fillette apparut enfin. Ses yeux étaient rougis par les larmes qui glissaient sur ses joues. Élise restait pourtant à distance du miroir et ne se décidait pas à affronter le regard d'Annette, qui tendait en vain le médaillon doré dans sa direction. Les parents d'Annette ouvrirent alors la porte, décidés à avoir une discussion sérieuse avec leur fille à propos de son comportement. Ils arboraient tous les deux un air sévère.

- Annette, tu vas venir avec nous dans la cuisine.
- Non, pas maintenant, attendez juste un tout petit peu, je vous en prie.
- Cela suffit, maintenant, tu vas nous suivre tout de suite.
- Ce n'est pas possible. Il faut que... Regardez !

Elle pointa alors l'index vers le miroir. Élise s'était enfin décidée à se rapprocher. Les parents d'Annette, surpris par cette apparition, multipliaient les interrogations mais elle ne les écoutait déjà plus. Elle posa sa main à plat sur celle d'Élise.

– J'ai le collier, je l'ai trouvé. Je vais le poser sur le miroir et peut-être que...

Élise hocha la tête, n'osant parler de crainte de chambouler son espoir. Annette appuya fermement le médaillon contre la surface vitrée. Mais rien ne se produisit. Il restait bloqué de son côté du miroir.

– Je ne comprends pas, il faut que ça fonctionne.

Les pleurs menaçaient Annette tandis qu'elle expliquait à ses parents ce qui la bouleversait tant. Sa mère l'interrogea alors sur l'endroit où elle avait trouvé le bijou. En entendant sa description, Élise s'anima.

– La pièce dont tu parles, c'est la chambre de la bonne. Peut-être que...

Et elle partit en courant. Pendant qu'Annette et ses parents attendaient son retour, le collier scintilla puis disparut sous leurs yeux. Élise revint enfin, souriante.

– Il était bien là. Marise m'a expliqué qu'elle l'avait fait tomber en nettoyant et qu'elle l'avait caché en attendant de pouvoir le faire réparer. Je vais le rendre à ma mère et Marise lui expliquera tout. Merci, Annette, merci pour tout.

Élise s'éloigna alors, avant de se fondre dans l'obscurité du couloir qui abritait le miroir de son côté. Les parents d'Annette, enfin persuadés de son innocence, décidèrent de ne pas la punir. Annette resta encore de nombreuses heures dans sa chambre durant le reste des vacances... et emmena le miroir avec elle en repartant.